

*Sans cesse témoigner, expliquer, transmettre,
pour donner tout son sens à l'indispensable devoir de Mémoire*

Jean Esmonin, Maire de Chenôve



Les flammes de la mémoire

Ce film s'inscrit dans la collection "**Les derniers témoins de la Résistance et de la Déportation**" qui a été conçue pour sauvegarder, mettre en valeur et transmettre la parole de femmes et d'hommes plongés au cœur de ces événements.

Le même refus d'une France sous le joug de l'occupant nazi et du régime de Vichy a guidé leurs actes. Ils l'ont payé au prix fort. Ils ont accepté de décrire ce qu'ils ont vécu, mais aussi de partager leurs réflexions et leurs sentiments.

En se livrant ainsi, ils apportent une contribution irremplaçable au travail de mémoire et à l'écriture de l'histoire.



*Production Ville de Chenôve
Conception et réalisation Jean-Marc Bordet.*

Qu'il me soit permis de saluer comme un événement exceptionnel la sortie du film « Les flammes de la mémoire », remarquable production de la ville de Chenôve consacrée à la déportation, de témoigner à son maire, Jean Esmonin et à toute son équipe, ma reconnaissance et mon admiration pour ce beau travail, de les assurer du soutien actif de notre Fondation pour faire connaître et diffuser ce magnifique outil pédagogique.

Marie-José Chombart de Lauwe,
présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation



Le film « Les flammes de la mémoire » conçu et réalisé à l'initiative du maire de Chenôve, Monsieur Jean Esmonin, par la cellule audio-visuelle de la ville dirigée par Jean-Marc Bordet, doit retenir l'attention de tous les acteurs de mémoire, du monde associatif à la communauté éducative.

Remarquable outil pédagogique, il permet d'entrer par plusieurs voies dans l'univers concentrationnaire nazi, en donnant la parole aux déportés, hommes et femmes ayant vécu cette expérience extrême, en allant du témoin pris dans sa vie d'aujourd'hui, au témoin de retour sur lieux de souffrances et de détresse, en faisant dialoguer silences, paroles, émotions musique et figures de déportés, dans une mise en scène dynamique, suggestive, en tout point captivante et admirablement dosée. Il emmène le spectateur à l'intérieur de cet univers de négation de l'homme, à l'intérieur des souffrances et détresses vécues, avec pudeur et retenue, suggestion plus que démonstration, permettant à chacun de se faire sa propre idée de ce que fut cette réalité là.

Depuis longtemps la Fondation pour la Mémoire de la Déportation rêvait de voir naître un média de cette qualité, de cette richesse et de cette diversité qui serve de complément, voire de support à l'enseignement de l'histoire de cette période. C'est chose faite.

Auditeurs et spectateurs, laissez-vous emporter, pour une petite heure, dans cet au-delà de l'humain ou, comme le titrait Pierre Sudreau lorsqu'il écrivit ses mémoires, dans cet « Au-delà de toutes frontières » et confrontez cette expérience d'un instant à vos engagements au service de cette humanité, balancée malgré elle du pire au meilleur et du meilleur au pire, mais à laquelle nous appartenons tous. Vous ne le regretterez pas.

Yves Lescure,
directeur général de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

La force de savoir dire Non

Grâce à la restitution d'une quinzaine d'itinéraires singuliers, le documentaire produit par la ville de Chenôve et réalisé par Jean-Marc Bordet invite à repenser la période sombre de l'Occupation et du régime de Vichy sous l'angle de la Résistance et de la déportation. Ces portraits croisés offrent une vision de la Résistance par le bas ; celle des anonymes qui ont constitué les bataillons de « l'armée des ombres ». Loin des clichés et des images collectives, ces parcours éclairent la diversité de la Résistance, tant dans ses modes d'action, que dans ses ancrages urbains ou ruraux. Le plus souvent dans l'imaginaire collectif, on ne considère le Résistant qu'à l'aune des héros qu'incarnent, à la fois, l'icône de Jean Moulin ou la représentation du maquisard de l'été 1944 les armes à la main... Si cette vision reflète une réalité de la Résistance, celle des combats de la Libération ou celle du martyr, elle ne prend pas en compte toute l'épaisseur historique de la mobilisation d'hommes et de femmes d'horizons sociaux, culturels et géographiques variés, qui ont choisi de s'opposer à l'arbitraire et à l'humiliation de l'occupation.

Entre 1940 et 1944, « résister » ne revêt pas toujours les mêmes contours, les mêmes buts et les mêmes modalités d'agir. Aux groupes isolés, sans véritable coordination des débuts de la Résistance, qui diffusent des tracts et une presse clandestine, au passage à la lutte armée dès 1941 dans le cadre des actions des Jeunesses communistes, se substitue peu à peu un rapprochement des différents noyaux de Résistance. Ce processus aboutit en 1943 à l'unification de la Résistance intérieure sous l'égide du Conseil National de la Résistance, qui reconnaît l'autorité suprême du général de Gaulle, préparant au mieux les opérations du débarquement et de la Libération et le retour à la République.

Ce film participe ainsi à une restitution sociologique des acteurs de la Résistance. Certes, d'aucuns pourront relever la geste héroïque, mais le plus important est de souligner les logiques de l'entrée en Résistance sans négliger non plus les temporalités et tout particulièrement, le moment du refus... Certains entrent très tôt, alors que d'autres basculent en clandestinité au tournant 1942-1943, tout comme les réfractaires au STO qui vont fournir des troupes aux embryons de maquis. Toutefois l'apport sans doute le plus important est celui qui rend compte des motivations de ces résistant(e)s tantôt par patriotisme ou par antifascisme révélant le plus souvent les cultures politiques des acteurs.

Ces témoignages poignants, guidés avec finesse par l'auteur, permettent de mieux comprendre le sens premier de « résister » : risquer sa vie en permanence. La clandestinité est un apprentissage difficile ; il faut savoir se dissimuler, intégrer des codes nouveaux et le plus souvent inconnus, enfin revêtir différentes identités. Toute imprudence se paye très cher. En creux, on devine les logiques de la répression, de la traque opérée par les forces de l'Etat français (du gouvernement de Vichy) et celles de l'Occupant ; le poids des gendarmes, de la police, de la Milice, mais aussi de la Wehrmacht ou du SIPO-SD sont lourdement présents, comme la dénonciation ou la délation...

L'arrestation, les interrogatoires, les tortures, la prison, puis la déportation sont ici évoqués par le vécu des acteurs. Les archives de répression, aujourd'hui consultables, montrent un combat inégal et dissymétrique ; les Résistants n'étant qu'une infime minorité. D'autre part, ces archives soulignent également que sous la torture et les différentes pressions, on obtient des aveux et que la plupart ont parlé...

Enfin, le film donne à comprendre comment ces femmes et ces hommes sont retournés à la vie civile avec les images, les cris, les bruits de la prison et des camps de déportation. La douleur de la perte de proches ou de camarades. Dans cette perspective chacun des témoins illustre très bien comment dans la société, il a fallu mettre en place des formes d'associations qui n'existaient pas, non seulement pour entretenir la flamme du souvenir, mais aussi pour faire reconnaître à juste titre leurs droits œuvrant dans les Amicales locales ou nationales, mais refusant toujours toutes les formes de négationnisme. Dans leur diversité, ils ont tous œuvré à mettre en place le programme du CNR qui a su enrichir la démocratie libérale par la démocratie sociale. Ils laissent comme héritage la force de savoir dire Non et comme le rappelait le couple Aubrac, que Résister se conjugue toujours au présent.

Merci à la ville de Chenôve et à Jean-Marc Bordet de laisser à la postérité leur témoignage, leur histoire si singulière, mais si précieuse pour comprendre la grande histoire. Plus qu'un devoir de mémoire, c'est une leçon d'histoire qui prolonge la vie de tous ceux disparus depuis la réalisation du documentaire, offrant ainsi une manière si particulière de leur rendre un dernier hommage.

Jean Vigreux,
Professeur Histoire Contemporaine
Université de Bourgogne

Les témoins du film



Marcelle BASTIEN épouse MICHEA

Née le 25 septembre 1922 à Reims (51)

Militante communiste engagée dans la Résistance, elle devient, début 1942, l'agent de liaison de Lucien Dupont, recherché par la police dans plusieurs départements.

Arrêtée le 8/7/1942 dans la banlieue de Bordeaux (33) par la Police française en raison de son appartenance au Front National.

Internée à Bordeaux au Fort du Ha, puis au Fort de Romainville (matricule 940) du 16/10/1942 au 29/8/1943

Enceinte suite à sa liaison avec Lucien Dupont, elle donne naissance à sa fille Christiane le 16 avril 1943 à l'hôpital du Val de Grâce.

Séparée de sa fille, elle est déportée de Paris le 29/8/1943. Elle est enregistrée au camp de Ravensbrück le 2/9/1943 (matricule 22337).

Transférée le 4/10/1943 au Kommando de Neubrandenburg qui est évacué fin 4/1945 en raison de l'avancée des armées alliées.

Libérée le 1/5/1945 à Waren par l'armée Rouge.

Rapatriée le 29/5/1945 par le centre de Lille.

A son retour, elle apprend que Lucien Dupont a été arrêté le 16 octobre 1942 et fusillé au Mont Valérien le 26 février 1943.



Monique BOULANGER épouse HESLING

Née le 26 avril 1925 à Deneuvre (54)

Arrêtée le 29/3/1943 à Baccarat (54) par la Feldgendarmerie de Lunéville pour avoir tenu des propos anti-allemands (a souhaité l'arrivée des alliés) et refusé de travailler.

Internée à Lunéville du 29/3/1943 au 30/3/1943, puis à Nancy (prison Charles III) et enfin au Fort de Romainville (matricule 2024) du 8/4/1943 au 27/4/1943.

Déportée à cette date depuis Compiègne au camp de Ravensbrück où elle est enregistrée le 29/4/1943 (matricule 19392).

Libérée le 23/4/1945 à Ravensbrück par la Croix-Rouge suédoise.

Rapatriée le 10/7/1945 par le Lutétia.



Guy CHATAIGNÉ

Né le 18 janvier 1924 à Bois (17)

Arrêté le 23/9/1942 dans une ferme près de Jonzac par la Feldgendarmerie en raison de son appartenance au Front National (groupe Gibaud et groupe Bernard).

Interné à la Rochelle (prison Lafond) du 23/9/1942 à novembre 1942, puis à Compiègne jusqu'au 24/1/1943.

Déporté à cette date au camp de Sachsenhausen où il est enregistré le 25/1/1943 (matricule 58067).

Affecté au Kommando de Heinkel, puis à celui de Klinker.

Évacué à pied du camp central le 21/4/1945, il est libéré le 2/5/1945 à Schwerin.

Rapatrié le 22/5/1945 par le centre de Valenciennes.



Paul CORNU

Né le 12 décembre 1923 à Dijon (21)

Arrêté le 9/12/1942 à Dijon par la Police française comme FTPF (groupe Lucien Dupont)

Interné à Dijon, puis Clairvaux, Blois, Romainville (matricule 4093) et le 13/1/1944 à Compiègne d'où il est déporté le 22/1/1944.

Arrivé au camp de Buchenwald le 24/1/1944 (matricule 43360).

Transféré le 15/2/1944 au Kommando de Weimar.

Libéré le 11/4/1945 au camp central de Buchenwald.

Rapatrié le 8/5/1945 par le centre de St-Avold.



Jacques FORT

Né le 28 décembre 1924 à Paris (X^e)

Arrêté le 9/3/1944 à Toutry (21) comme membre du réseau Jean-Marie Buckmaster (groupe Henri Bourgogne).

Interné à Dijon du 9/3/1944 au 29/4/1944, puis à Compiègne jusqu'au 12/5/1944 (matricule 34353.)

Déporté à cette date au camp de Buchenwald où il est enregistré le 14/5/1944 (matricule 51105).

Libéré au camp de Buchenwald le 11/4/1945.

Rapatrié le 1/7/1945.



Pierre JOBARD

Né le 7 février 1927 à Villeberny (21)
Arrêté le 23/2/1944 à Villeberny par la Gestapo de Dijon comme membre du réseau Navarre.
Interné à Dijon, puis Compiègne (matricule 30839) jusqu'au 27/4/1944.
Déporté à cette date au camp d'Auschwitz-Birkenau où il est enregistré le 30/4/1944 (matricule 185784).
Transféré le 12/5/1944 au camp de Buchenwald où il est enregistré le 14/5/1944 (matricule 53664).
Transféré le 24/5/1944 au camp de Flossenbürg où il est enregistré le 25/5/1944 (matricule 9816).
Libéré au camp de Flossenbürg le 23/4/1945.
Rapatrié le 9/5/1945 par le centre de Thionville.



Marie-France LEFEUVRE épouse POITEVIN

Née le 16 décembre 1923 à Janzé (35)
Arrêtée le 4/4/1943 à Janzé par la Gestapo de Rennes pour avoir apporté son aide à des résistants et à des requis du STO.
Internée à Rennes du 4/4/1943 au 19/6/1943, puis au Fort de Romainville (matricule 2839) du 20/6/1943 au 29/8/1943.
Déportée à cette date de Paris au camp de Ravensbrück où elle est enregistrée le 2/9/1943 (matricule 22402).
Transférée le 4/10/1943 au Kommando de Neubrandenburg qui est évacué fin avril 1945 en raison de l'avancée des armées alliées.
Libérée par l'Armée Rouge le 30/4/1945 près de Waren.
Rapatriée le 27/5/1945 par le centre de Hazebrouck. De retour à Janzé le 28 mai 1945.



Thérèse MAZEL épouse MENOT

Née le 29 août 1923 à Cosnac (19)
Membre de la RIF (Résistance Intérieure Française), mouvement « Combat », elle travaille au service du personnel de l'usine Gnome et Rhône. Elle diffuse la presse clandestine, participe à la fabrication de faux papiers et est en contact avec les maquis du Limousin. Elle est arrêtée le 4/1/1944 à Limoges (87) par la Gestapo sur son lieu de travail.
Internée à Limoges du 4/1/1944 au 21/1/1944, puis à Compiègne du 22/1/1944 au 31/1/1944 (matricule 26013).
Déportée à cette date au camp de Ravensbrück où elle est enregistrée le 3/2/1944 (matricule 27476).
Transférée le 13/4/1944 au Kommando d'Holleischen dépendant de Flossenbürg (matricule 50419).
Libérée le 5/5/1945 à Holleischen.
Rapatriée le 20/5/1945 par le centre de Longuyon.
Décédée le 13 août 2009.



Maurice NINOT

Né le 26 septembre 1922 à Venarey-les-Laumes (21)
Arrêté le 27/10/1943 à St-Jeoire (74) par la Gestapo d'Annemasse comme FTPF (membre du maquis de Mégevette) sous une identité clandestine : Jean GRAPIN.
Interné à Annemasse le 27/10/1943 au 12/11/1943, puis à Lyon (Montluc) et Compiègne (matricule 37202) jusqu'au 4/6/1944.
Déporté à cette date au camp de Neuengamme où il est enregistré le 7/6/1944 (matricule 34757).
Transféré le 7/7/1944 au Kommando de Lengerich, en mars 1945 au camp central de Neuengamme, d'où il est évacué courant avril 1945.
Libéré le 29/4/1945 à Sandbostel.
Rapatrié le 8/6/1945 par le Lutétia.
Décédé le 6 décembre 2010.



Rose RICHARD

Née le 6 septembre 1919 à Hauteroche (21)
Arrêtée le 25/2/1944 à Hauteroche sur dénonciation comme membre du maquis Bernard Compagnie Vercingétorix.
Internée à Dijon du 25/2/1944 au 10/3/1944, puis au Fort de Romainville du 10/3/1944 au 18/4/1944 (matricule 4535).
Déportée de Paris le 18/4/1944 au camp de Ravensbrück où elle est enregistrée le 22/4/1944 (matricule 35454).
Transférée le 7/3/1945 au camp de Mauthausen (matricule 2440).
Libérée le 22/4/1945 à Mauthausen par la Croix-Rouge.
Rapatriée le 3/5/1945 par le centre d'Annemasse.



René SANTOT

Né le 15/8/1924 à Dijon (21)
Arrêté le 10/2/1944 à Chalon-sur-Saône (71) par la Feldgendarmarie lors d'un contrôle d'identité, membre du réseau Action BOA.
Interné à Chalon-sur-Saône du 10/2/1944 au 6/5/1944, puis Dijon du 6/5/1944 au 23/8/1944.
Déporté au camp de Natzweiler-Struthof (matricule 23272).
Transféré le 4/9/1944 au camp de Dachau (matricule 100290), le 16/9/1944 au camp de Mauthausen (matricule 99062) et le 23/9/1944 au Kommando d'Ebensee.
Libéré le 6/5/1945 à Ebensee.
Rapatrié le 24/5/1945 par le Lutétia.
Décédé le 13 août 2008 à Dijon.



Henri SIMON

Né le 24 juillet 1926 à Châtel-Gérard (89)
Arrêté le 5/12/1943 à Banon (04) par les Waffen-SS sur dénonciation
comme membre du maquis de Banon.

Interné à Hyères, Marseille (Les Baumettes) et Compiègne jusqu'au
6/4/1944.

Déporté à cette date au camp de Mauthausen où il est enregistré le
8/4/1944 (matricule 63164).

Transféré au Kommando de Melk le 24/4/1944, puis à celui d'Ebensee.

Libéré le 6/5/1945 à Ebensee.

Rapatrié le 24/5/1945 par le centre de Longuyon.



Marcel SUILLEROT

Né le 9 juin 1923 à Dijon (21)

Arrêté le 6/10/1941 à Chenôve par la police française comme résistant
du Groupe Lucien Dupont.

Interné à Dijon du 6/10/1941 au 27/2/1942, Chaumont du 28/2/1942
au 2/10/1942, Rouillé du 2/10/1942 au 11/1/1943 et Compiègne du
11/1/1943 au 23/1/1943.

Déporté au camp de Sachsenhausen où il est enregistré le 25/1/1943
(matricule 58337).

Transféré au Kommando de Heinkel.

Évacué le 21/4/1945 du camp central de Sachsenhausen en raison de
l'avancée des armées alliées.

Libéré le 4/5/1945 à Zapel.



Michel THOMAS

Né le 14 août 1924 à Dijon (21)

Arrêté le 7/7/1943 à Dijon par le Feldgendarmarie au cours d'une rafle
comme réfractaire au travail en Allemagne.

Interné à Dijon du 7/7/1943 au 8/7/1943.

Déporté à cette date à la prison de Nürnberg-Fürth, puis transféré le
3/9/1943 au camp de Dachau (matricule 50660).

Transféré au Kommando de Friedrichshafen en octobre 1943, puis au
camp de Dora le 5/10/1944 (matricule 91767), et enfin au Kommando
de Nordhausen en mars 1945.

Libéré le 11/4/1945 à Nordhausen.

Rapatrié le 21/5/1945.

Décédé le 20 avril 2012.



Paulette RENAULT épouse LECHEVALLIER

Née le 23 septembre 1920 à Caen (14)

Appartient au « Front National pour la Liberté et l'Indépendance de la
France ». Actions : distribution de tracts, fabrication de faux papiers,
aide aux réfractaires au STO, renseignements sur le littoral et lieux fré-
quentés par les Allemands, liaison entre responsables régionaux et in-
terrégionaux, cérémonies interdites aux Monuments aux Morts.

Arrêtée le 11/12/1943 à Caen par la Gestapo.

Internée à Caen puis au Fort de Romainville (matricule 4323) du
19/2/1944 au 2/3/1944.

Déportée à cette date de Paris à la prison d'Aix-la-Chapelle, puis en
transfert à Essen, Brême et Hambourg (43 jours à l'hôpital civil), avant
d'arriver au camp de Ravensbrück le 3/5/1944 (matricule 37766).

Transférée au camp de Mauthausen le 7/3/1945 (matricule 2719).

Libérée le 27/4/1945 à Mauthausen par la Croix-Rouge.

Rapatriée le 29/4/1945 par le centre d'Annecy.



Maurice VOUTEY

Né le 2 avril 1925 à Dijon (21)

Arrêté le 22/5/1944 à Dijon par la Gestapo comme membre du Front
National.

Interné à Dijon du 22/5/1944 au 22/6/1944, puis Compiègne du
24/6/1944 au 2/7/1944 (matricule 42574).

Déporté à cette date au camp de Dachau où il est enregistré le 5/7/1944
(matricule 77518).

Transféré le 20/7/1944 dans le Kommando de Neckarelz où il est en-
registré le 22/7/1944 (matricule 22040), puis au Kommando de
Neckarbischofsheim en 9/1944, et en 1/1945 au Kommando de
Neckargerach qui est évacué le 29/3/1945 en raison de l'avancée des
troupes alliées.

Libéré le 4/4/1945 à Osterburken.

Rapatrié le 27/4/1945 par le centre de Strasbourg.

Décédé le 2 mai 2012 à Dijon.

Le nazisme

C'est une idéologie fondée sur les théories exposées par Hitler dans « *mein Kampf* » qui préconise :

- La supériorité de la « race aryenne » dont le peuple allemand serait le plus pur représentant appelé à dominer les « races inférieures ».
- La haine du juif, considéré comme ennemi de « race » et qui serait responsable de tous les maux de l'Allemagne.
- La théorie de l'« espace vital » selon laquelle le peuple allemand doit conquérir des territoires vers l'Est pour assurer sa survie.

Sous le régime nazi, la valeur sociale de l'individu relève d'une appréciation d'Etat qui décide si une vie est digne ou non d'être vécue.

Antidémocratique par essence, instaurant une véritable mystique du chef, l'idéologie nazie fait de tous ses opposants réels ou supposés des ennemis du peuple allemand qu'il faut châtier ou éliminer. Les camps de concentration sont la forme la plus aboutie de ces théories.

Le système concentrationnaire

Les nazis ont conçu et mis en application un système concentrationnaire placé sous la responsabilité de la SS, dont Heinrich Himmler est le chef suprême (Reichsführer SS)

Ce système recourt à des mesures coercitives et disciplinaires inspirées des méthodes militaires prussiennes, du régime des pénitenciers allemands et de l'idéologie raciste du nazisme. Ces méthodes sont mises en pratique par la SS avec une brutalité sans égale, un mépris total de la vie et des êtres « inférieurs », des ennemis du régime et des ennemis de « race ».

Le système devient une gigantesque entreprise de négation de toute valeur et de tout droit de la personne humaine. Véritable univers de mort lente et expiatoire pour les opposants et résistants « ennemis du Reich », de mort immédiate pour les « ennemis de race » (Juifs, Tsiganes, Slaves), il se caractérise en outre par une étonnante bureaucratie et l'instauration d'une hiérarchie interne des détenus à la dévotion de la SS, certains détenus (en général de droit commun) étant investis de pouvoirs absolus sur les autres.

Jusqu'en 1939, les détenus sont des ressortissants du Reich, classés par catégories, en opposants politiques (triangle rouge), associaux (triangle noir), reclus de droit commun (triangle vert).

L'internationalisation et l'extension de ce système commencent dès septembre 1939 avec l'invasion de la Pologne (début de la 2^e Guerre Mondiale). L'effectif des détenus ne cesse dès lors d'augmenter et leurs conditions de vie de se dégrader. Aux catégories se superposent désormais les nationalités.



Enregistrement des nouveaux détenus, camp de Dachau, s.d, photographie SS. (Gedenkstätte Dachau)

L'extermination des Juifs, ou « Solution finale de la question juive en Europe », commencée dès les premières semaines de l'année 1941, atteint son apogée entre mi-1942 et mi-1943, puis décroît jusqu'à fin 1944, faisant au total entre cinq et six millions de victimes.

A partir de 1943 et jusqu'à l'effondrement du Reich, sans jamais perdre sa vocation d'élimination des ennemis du régime, de répression, de coercition et de terreur, le système ajoute celle d'immense réservoir d'êtres humains voués au travail forcé. Celui-ci est d'autant plus exténuant qu'il s'accompagne de sous-alimentation et d'un dénuement absolu dans la lutte contre le froid, la chaleur, la maladie ou les accidents. Contraints de travailler à des cadences infernales, cette population d'esclaves est répartie dans une multitude de Kommandos relevant des camps centraux, à travers le Reich. Ils participent à la production dans tous les secteurs militaires (avions, fusées V1 et V2, chars, armement, munitions) et civils de l'économie allemande ou à la création des infrastructures routière, ferrée, maritime. En 1944/45, ils participent à l'enfouissement des sites de mises au point et d'expérimentations des armes secrètes.

Parallèlement aux travaux dits de production, sources de profit considérables pour la SS qui loue cette main d'œuvre, les détenus sont maintenus dans un état d'agitation et d'angoisse permanent, fait pour décourager toute tentative d'organisation collective, de solidarité et d'évasion.

Le moindre prétexte est saisi pour infliger des sanctions arbitraires et faire souffrir encore davantage le détenu, souvent jusqu'à sa mise à mort. La durée moyenne de vie dépasse rarement 9 mois.

Les malades incurables et les inaptes au travail (les « inutiles ») sont périodiquement éliminés par injections mortelles ou par envoi dans les chambres à gaz des camps (quand il en existe) ou dans les centres d'euthanasie comme Hartheim en Haute-Autriche.

Les médecins SS se livrent en outre dans les camps à des expériences pseudo-médicales d'une barbarie inouïe sur des détenus hommes, femmes et enfants.

Des détenus classés politiques parviendront cependant, non sans risques, à occuper des fonctions clés dans l'administration interne, à y créer des organisations clandestines favorisant certaines formes de résistance, de solidarité, d'entraide et de renseignement.



Soldats américains face aux cadavres de détenus décédés lors d'une évacuation, Dachau, 30 avril 1945.
Photographie de l'armée américaine. (FNDRP)



Résistant français arrêté par la Wehrmacht, 1943-1944 (ECPA-D)

La fin du système

Devant l'avance des armées alliées fin 1944 et surtout début 1945 jusqu'en avril, les SS procèdent à l'évacuation des camps de concentration et tentent d'effacer les traces de leurs crimes.

Les détenus sont ainsi transférés en plein hiver par -20° ou -30° dans des wagons souvent à ciel ouvert ou lancés en d'interminables colonnes de plusieurs milliers de silhouettes décharnées. Ces « marches de la mort » les conduisent vers d'autres camps eux-mêmes rapidement surpeuplés. Près de 50% des évacués périssent encore dans cette ultime épreuve où les gardiens abattent d'une balle ceux qui, à bout de force, ne peuvent plus suivre.

Le système conçu et appliqué par la SS ne s'effondre pas : il est brisé par l'offensive victorieuse des armées alliées.

La rage meurtrière et le fanatisme des SS se manifestent jusqu'aux ultimes instants précédant l'arrivée des armées alliées.

Les criminels qui ont pu être identifiés et capturés ont été jugés et condamnés à l'occasion d'une série de procès dont le plus célèbre est celui de Nuremberg où pour la première fois a été introduite la notion de crime contre l'humanité, imprescriptible.

La Déportation partie de France

Au total 165 000 personnes ont été déportées de France vers le système concentrationnaire nazi.

- **89 000 par mesure de répression** (résistants, opposants antinazis, otages) essentiellement depuis les camps de regroupement de Compiègne et de Romainville. Le taux de mortalité est estimé à un peu plus de 40% (soit environ 35 000 morts dont 1 500 en chambre à gaz).

- **76 000 Juifs, dont 11 000 enfants**, dans le cadre de la « Solution finale ». Regroupés essentiellement au camp de Drancy, ils ont été déportés vers les chambres à gaz d'Auschwitz Birkenau. 3% seulement sont revenus.

En France, la déportation poursuit deux objectifs :

- **Avec la collaboration des autorités françaises de Vichy, réprimer et décourager toute velléité de résistance ou d'opposition** dans la population par l'emprisonnement généralement suivi d'un envoi en camp de concentration. Les résistants pris les armes à la main ou convaincus de faits ayant entraîné la mort de soldats allemands étaient exécutés, ainsi parfois que de simples otages, exécutés pour terroriser la population et l'inciter à la soumission.

- **Mettre en œuvre la « Solution finale de la question juive en Europe »**, en déportant vers les camps d'extermination hommes, femmes et enfants rafiés par familles entières, le plus souvent à l'initiative du régime de Vichy. Lors de la sélection à l'arrivée, seule une minorité de ces déportés échappe à une mise à mort immédiate et est retenue pour travailler dans des Kommandos particulièrement durs où le sursis accordé n'est que de courte durée.

A la distinction fondamentale entre déportés par mesure de répression et déportés de persécutions, s'ajoutent quelques cas spécifiques de déportation qu'il convient de mentionner, comme celle des Tsiganes, des Témoins de Jéhovah et des homosexuels, déportés depuis les territoires annexés ou placés sous administration militaire allemande, du Nord et de l'Est de la France, ou encore celle des « Juifs conjoints d'Aryennes », soustraits au processus de la Solution finale et déportés vers l'île anglo-normande d'Aurigny.

Entre arrestation et déportation, les déportés séjournent pendant une durée indéterminée dans des prisons (Fresnes, Montluc, Beaumettes, Blois, Le Hâ à Bordeaux, Dijon, etc...) ou des camps d'internement (Pithiviers, Beaune-la-Rolande, Rivesaltes, Gurs, Chateaubriant, Rouillé, etc...) relevant des autorités de Vichy, parfois aussi partiellement des autorités allemandes d'occupation.

Les transports de déportation s'effectuent depuis les camps de regroupement et de transit (Drancy, Compiègne, Romainville, etc...) sous autorité allemande, par trains composés de wagons à bestiaux. Les détenus y sont entassés sans sanitaires, sans eau et sans aération pendant des jours et des nuits. Ils sont épuisés quand ils ne sont pas morts ou devenus fous à leur arrivée en camp de concentration.

(source images et textes : Fondation pour la Mémoire de la Déportation)

Glossaire

Appellplatz : place de l'appel.

Arbeitslager : camp de travail.

Block : baraque de détenus le plus souvent construite en planches.

Camp de concentration (nazi) : centres de détention créés initialement par le III^e Reich à partir de 1933 pour interner, éliminer les opposants politiques au régime nazi ainsi que les Tziganes, les Juifs, les témoins de Jéhovah, les homosexuels et les éléments asociaux (criminels, vagabonds, etc...) et exploiter leur force de travail. Les camps ont été aussi utilisés pour la détention des résistants et opposants de toute l'Europe occupée, et leur utilisation en tant que main d'œuvre servile. Tout visait à déshumaniser les détenus et à les conduire à une mort rapide.

Camp d'extermination : camps spécialement créés pour la mise en œuvre de la "solution finale" ainsi que pour l'élimination des Tziganes et des Slaves.

Goumi : matraque en caoutchouc.

Kapo : détenus (souvent criminels de droit commun) chargés d'encadrer les prisonniers du camp, un block ou un Kommando.

KL : Konzentrationslager (camp de concentration).

Kommando : camp annexe au camp souche - camp de travail - détachement de détenus assigné à un travail.

Lager : camp.

Los ! Los schnell ! : ordre d'avancer plus vite, souvent accompagné de coups.

Marches de la mort : devant l'approche des troupes alliées, les SS firent évacuer les camps. Ces transferts de prisonniers affaiblis par le travail, les privations et les maladies, et effectués souvent dans des conditions épouvantables firent de très nombreuses victimes.

NN : Nacht und Nebel (Nuit et Brouillard). Désigne les déportés destinés à disparaître obligatoirement. Les décrets dits "NN" de décembre 1941 visent à intensifier la répression contre les opposants d'Europe occidentale. Le but est de les supprimer totalement, en effaçant toute trace de leur existence et de leur mort, comme des silhouettes englouties dans la nuit et le brouillard.

Revier : block médical, infirmerie.

Schlague : matraque ou nerf de bœuf.

Solution finale : nom de code nazi pour l'extermination programmée des Juifs d'Europe.

SS : Schutzstaffeln (escadrons de protection). Parmi ses diverses missions, la SS a été l'organisatrice de l'instrument répressif du régime nazi avec les camps de concentration et les camps d'extermination. Les SS "Totenkopf" ("tête de mort") étaient les gardiens des camps.

Stück : morceau, pièce, terme comptable utilisé pour désigner les détenus.

Typhus : maladie épidémique transmise par des poux de corps.

LE SYSTÈME CONCENTRATIONNAIRE NAZI

1933 – 1945



Portraits signalétiques de détenus à leur arrivée au camp d'Auschwitz entre 1942 et 1944. Photographie du service d'identification d'Auschwitz (musée d'état d'Auschwitz)



Repères chronologiques ... Repères chronologiques ... Repères chronologiques ... Repères chronologiques ...

→ 1923 Putsch manqué de Hitler à Munich. Il rédige « Mein Kampf » en prison.

→ 1933, 30 janvier 1933, Hitler est nommé Chancelier de la République de Weimar.

27 février, incendie du Reichstag et arrestation massive d'opposants, surtout communistes allemands.

28 février, décret pour la « protection du peuple et de l'Etat ». 5 mars, aux élections législatives, le NSDAP obtient 43% des voix contre 18% pour le SPD, 12% pour le KDP et 11% pour le Zentrum Katolik.

Mars, ouverture des premiers camps de concentration d'abord destinés à interner les opposants politiques (20 mars Oranienburg, 22 mars Dachau). 26 avril, création de la Gestapo. Avril, interdiction du syndicalisme. 10 mai, autodafé des livres des auteurs condamnés par les nazis (notamment Juifs, communistes et démocrates). Juillet, instauration du parti unique et dissolution des autres formations politiques.

→ 1934, 30 juin, « Nuit des longs Couteaux », les SS éliminent les SA et prennent la direction du système concentrationnaire.

→ 1935, 15 septembre, lois raciales de Nuremberg « protection du sang et de l'honneur allemands »

→ 1936, 7 mars, la Wehrmacht entre en Rhénanie démilitarisée.

→ 1937, 16 juillet, ouverture du camp de concentration de Buchenwald. 23 septembre, ouverture du camp de Sachsenhausen.

→ 1938/1940, ouverture des camps de concentration de Flossenbürg (3 mai 1938), Mauthausen (8 août 1938), Neuengamme (13 décembre 1938), Ravensbrück (15 mai 1939), camp de concentration pour femmes), Stutthof (août 1939), camp près de Dantzig, sur le territoire annexé de l'ex-Pologne), Auschwitz (20 mai 1940, ouverture du camp de base), et en même temps, internationalisation des détenus (Tchèques et Autrichiens en 1938, Polonais en 1939, puis à partir de 1940 viendront les Hollandais, les Belges, les Français, etc... En tout, 22 nationalités seront représentées).

→ 1938 , 13 mars, annexion de l'Autriche (Anschluss). Juillet, échec de la conférence d'Evian

pour l'accueil des réfugiés du Reich. 29 septembre, accords de Munich par lesquels la France et le Royaume-Uni cèdent aux prétentions territoriales de Hitler sur la Tchécoslovaquie (annexion des Sudètes). 9/10 novembre, Nuit de cristal (gigantesque pogrom contre les juifs d'Allemagne. Incendie de 267 synagogues et destruction de nombreux magasins appartenant à des Juifs. **Arrestation de 30000 Juifs internés à Buchenwald, Dachau, Sachsenhausen).**

→ 1939, 15 mars, annexion de la Tchécoslovaquie. Août, première directive sur l'euthanasie des malades mentaux. 23 août, Pacte de non-agression germano-soviétique. 1^{er} septembre, invasion de la Pologne. 3 septembre, la Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre au III^e Reich sans porter secours à la Pologne. 3 septembre/10 mai 1940, "Drôle de guerre".

→ 1940, Instauration des premiers ghettos juifs en territoire polonais. De mai à juin, invasion du Danemark, de la Norvège, des Pays-Bas, du Luxembourg, de la Belgique et de la France. 17 juin, discours du maréchal Pétain annonçant que "l'heure est venue de cesser le combat". 18 juin, discours du général De Gaulle appelant à poursuivre le combat. 22 juin, signature de l'armistice franco-allemand à Rethondes (division du territoire français en une zone occupée et une zone non occupée, séparées par une ligne de démarcation). 29 juin, le gouvernement français s'installe à Vichy. 10 juillet, le Parlement français donne les pleins pouvoirs constitutionnels au maréchal Pétain. 11 juillet, la République Française est remplacée par l'Etat Français qui met en œuvre la Révolution Nationale. 3 octobre, promulgation du statut des Juifs par le gouvernement de Vichy. 24 octobre, entrevue de Montoire, entre Hitler et Pétain (affirmation de la politique de collaboration).

→ 1941, Premier accord entre les SS et les industries allemandes (IG Farben) pour disposer des déportés comme main d'œuvre. Avril, invasion de la Grèce et de la Yougoslavie. 1^{er} mai, ouverture des camps de concentration de Natzweiler-Struthof (Alsace) et de Gross-Rosen.

22 juin, offensive allemande contre l'URSS. **Septembre, premières mises à mort par gaz à Auschwitz.** Octobre, interdiction aux Juifs d'émigrer hors des territoires contrôlés par le Reich. **24 novembre, ouverture du camp de concentration de Theresienstadt (Teresin).** **26 novembre, ouverture du camp d'Auschwitz II-Birkenau.** **7 décembre, décret « Nacht und Nebel » (NN) instaurant une procédure secrète contre les résistants des pays de l'Europe de l'ouest pour les faire condamner et « disparaître dans la nuit et le brouillard » (décret Keitel).** 8 décembre, début des exterminations à Chelmo. 11 décembre, Hitler déclare la guerre aux Etats-Unis. **29 décembre, premières expérimentations sur les déportés.**

→ 1942, 21 janvier, mise au point de la phase ultime de la « Solution finale de la question juive » à Wannsee (banlieue de Berlin). 30 janvier, première chambre à gaz à Birkenau. 17 mars, début des exterminations à Belzec. 30 avril, codification du rôle économique des camps (extermination par le travail). Mai, début des exterminations à Sobibor. 7 juin, en France, port obligatoire de l'étoile jaune pour les juifs de la zone occupée. **Juillet, début des exterminations à Birkenau et à Treblinka.** **Juillet et août, le régime de Vichy organise en zone occupée mais aussi en zone non occupée des rafles de Juifs qu'il livre à la Gestapo. La plus importante a lieu les 16 et 17 juillet à Paris (rafle du Vel'd'hiv. 13000 juifs sont arrêtés et déportés).** 4 septembre, promulgation par le gouvernement de Vichy de la loi sur "l'utilisation et l'orientation de la main d'œuvre". 30 octobre, 8 novembre, débarquement allié en Afrique du nord. 11 novembre, en France, occupation de la zone sud par les Allemands.

→ 1943, janvier, décision par Himmler de la déportation sélective et de l'extermination des Tsiganes du Reich. 2 février, capitulation allemande à Stalingrad. 16 février, le gouvernement de Vichy met en œuvre le Service du Travail Obligatoire (STO). **28 mars, ouverture du camp de**

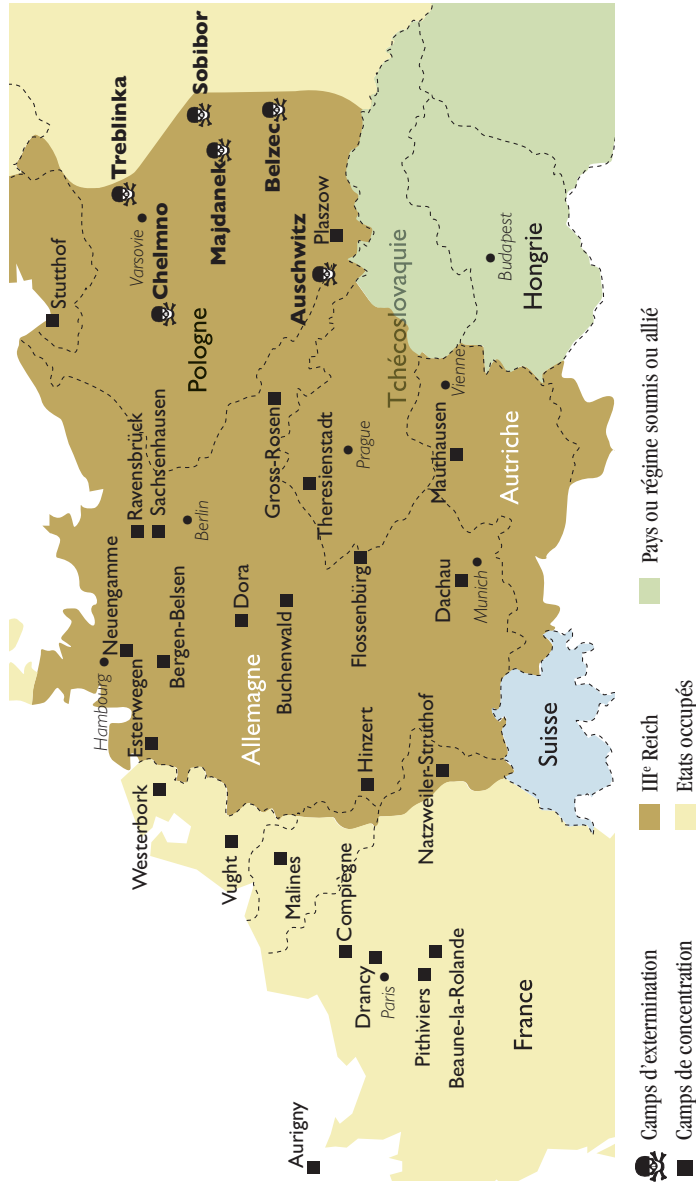
concentration d'Aurigny. **Avril, ouverture du camp de Bergen Belsen.** Du 19 avril au 16 mai, soulèvement et anéantissement du Ghetto de Varsovie où près de 450 000 Juifs polonais ont déjà péri. 27 mai, en France, 1^{ère} réunion du Conseil National de la Résistance (CNR) présidé par Jean Moulin (unification de la Résistance intérieure). **2 août, révolte au camp de Treblinka.** **28 août, ouverture du camp de Dora, initialement « kommando » de Buchenwald, où est enterré le complexe des V1 et V2.** **Septembre 1943, débarquement allié dans la péninsule italienne.** **14 octobre, révolte au camp de Sobibor.**

→ 1944, du 5 au 22 juin, évacuation d'Aurigny. 6 juin, débarquement allié en Normandie. 20 juillet, Hitler échappe à un attentat organisé par des officiers allemands. **2 août, extermination des Tsiganes de Birkenau.** 15 août, débarquement allié en Provence. 25 août, libération de Paris. 1^{er} septembre, évacuation de Natzweiler-Struthof sur Dachau. 7 octobre, révolte du Sonderkommando à Birkenau. 23 novembre 1944, Libération de Strasbourg. **26 novembre, Himmler donne l'ordre d'effacer les traces des centres d'extermination.**

→ 1945, 20 janvier, devant l'avancée des Alliés, les SS décident la destruction des preuves et l'élimination des témoins du système concentrationnaire, aucun détenu ne doit tomber aux mains de l'ennemi. Janvier - février, premières libérations des camps par les troupes soviétiques (Stutthof le 25 et Auschwitz le 27 janvier, Gross Rosen le 28 février). 4/11 février, Conférence de Yalta. Avril, bataille de Berlin et suicide d'Hitler (30 avril). **Avril/mai, libération des camps de concentration (par les Russes, Sachsenhausen le 22 avril et Ravensbrück le 30, par les Britanniques, Bergen-Belsen le 14 avril, par les Américains, Buchenwald et Dora le 11 avril, Flossenbürg le 23 avril, Dachau le 29, Neuengamme le 4 mai, Mauthausen le 5 mai).** 7 et 8 mai 1945, capitulation allemande à Reims puis à Berlin.

En rouge repères chronologiques du système concentrationnaire.

Les principaux camps du système concentrationnaire nazi et de la France occupée.



La Fondation pour la Mémoire de la Déportation

La Fondation pour la Mémoire de la Déportation, est la plus ancienne des Fondations de mémoire issue de la Seconde Guerre Mondiale. Elle s'est voulue, dès sa création, en 1990, comme le souhaitaient ses fondateurs, représentative des différents courants historiques de la déportation et donc porteuse de plusieurs mémoires. La composition de son Conseil d'administration traduit cette volonté puisqu'il est constitué de déportés dits de répression (résistants, otages, communistes, syndicalistes, militaires etc.) et de déportés dits de persécution, (parce que juifs selon les critères établis par le régime de l'Etat français de Vichy et les nazis).

En outre le dosage équilibré des sensibilités politiques de ses administrateurs favorise l'expression des différents courants de pensée qui ont animé la résistance et l'opposition au nazisme et à l'Etat français de Vichy, puis alimenté la mémoire de l'après-guerre.

Elle demeure attachée à l'évocation équilibrée et différenciée des deux grands courants de déportation, envoyant dans des « usines de mise à mort » des êtres humains parce nés juifs ou tziganes, et dans les camps de concentration des « ennemis du Reich allemand nazi » (résistants, communistes, socialistes, chrétiens, témoins de Jéhovah, « asociaux » etc.), pour les briser et en faire des serviteurs zélés du nazisme, ou pour s'en débarrasser, non sans exploiter jusqu'au bout leur force de travail.

Fondation pour la Mémoire de la Déportation

30, Boulevard des Invalides - 75007 Paris - FRANCE

Téléphone : 01 47 05 81 50 • Fax : 01 47 05 89 50

Email : contactfmd@fmd.asso.fr • www.fmd.asso.fr

Horaires : 9h /12h • 13h /18h

Bibliographie sommaire

Ouvrages historiques

AGLAN Alya - La résistance sacrifiée : histoire du mouvement Libération-Nord. Paris, Flammarion, 2005.

ARENDET Hannah - Les origines du totalitarisme. Eichmann à Jérusalem, édition établie sous la direction de Pierre Bouretz, Paris, Quarto/Gallimard, 2002.

AZÉMA Jean-Pierre, BÉDARIDA François (dir.) - 1938-1948. Les années de tourmente. De Munich à Prague. Dictionnaire critique, Paris, Flammarion, 1995.

AZÉMA Jean-Pierre, BÉDARIDA François (dir.) - La France des Années noires, tome 1 : De la défaite à Vichy, tome 2 : De l'Occupation à la Libération, Paris, Seuil, 2000 (Coll. "Points Histoire").

BÉDARIDA François - Le nazisme et le génocide : histoire et témoignage, Paris, Presses-Pocket, 1992.

BÉDARIDA François, GERVEREAU Laurent (dir.) - La déportation, le système concentrationnaire nazi, Nanterre, BDIC, 1995.

BENSOUSSAN George - Histoire de la Shoah, Paris, PUF, 1997, (Coll. "Que sais-je ?").

CARDON-HAMET Claudine - Les 45 000 - Mille otages pour Auschwitz - Le convoi du 6 juillet 1942, Graphein, Paris 1997

COURTOIS Stéphane, PESCHANSKI Denis, RAYSKI Adam - Le sang de l'étranger, Paris, Fayard, 1989.

CRÉMIEUX-BRILHAC Jean-Louis - Les Français de l'an 40, vol. 1: La guerre oui ou non ?, vol. 2 : Ouvriers et soldats, Paris, Gallimard, 1990.

DOUZOU Laurent - La désobéissance : histoire d'un mouvement et d'un journal clandestins : Libération Sud (1940-1943), Paris, Odile Jacob, 1995.

DOUZOU Laurent, FRANK Robert, PESCHANSKI Denis, VEILLON Dominique (dir.) - La Résistance et les Français : Villes, centres et logiques de décision, Cachan, IHTP/CNRS, 1995.

DOUZOU Laurent, FRANCK Robert, GOTOVITCH José, (dir.), La Résistance et les Européens du nord, Bruxelles, Centre d'études et de recherches historiques de la Seconde Guerre mondiale/IHTP, volume 1, 1994, volume 2, 1996.

FONTAINE Thomas - Les oubliés de Romainville - Un camp allemand en France (1940-1944), Tallandier, 2005.

GILZMER Metchtild, LEVISSE-TOUZE Christine, MARTENS Stefan (dir.), Les femmes dans la Résistance en France, Paris, Tallandier, 2003.

GUILLON Jean-Marie, LABORIE Pierre (dir.) - Mémoire et histoire : la Résistance, Toulouse, Privat, 1995.

GUILLON Jean-Marie, BUTON Philippe (dir.) - Les pouvoirs en France à la Libération, Paris, Belin, 1994.

GUILLON Jean-Marie, MENCHERINI Robert (dir.) - La Résistance et les Européens du sud, Aix-en-Provence, 1997.

HILBERG Raul - La destruction des Juifs d'Europe - Fayard, Paris 1988.

HOBBSBAMW Eric - L'âge des extrêmes. Histoire du court XX^e siècle, Bruxelles, Complexe/Le Monde diplomatique, 1999.

ISRAEL Liora - Robes noires, années

sombres : avocats et magistrats en résistance pendant la seconde guerre mondiale. Paris, Fayard, 2005.

JOUTARD Philippe, MARCOT François - Les étrangers dans la résistance en France : exposition du Musée de la résistance et de la déportation. Besançon : Musée de la résistance et de la déportation, 1992

KLARSPFELD Serge - Le Mémorial de la Déportation des Juifs de France - Paris, Beate et Serge Klarsfeld, 1978.

KEDWARD Harry Roderick - Naissance de la Résistance dans la France de Vichy, Seyssel, Champ Vallon, 1989.

LABORIE Pierre - Résistants, vichysois et autres, l'évolution de l'opinion et des comportements dans le Lot de 1939 à 1945, Paris, CNRS, 1980.

LALIEU Olivier - La zone grise - La Résistance française à Buchenwald. Tallandier, 2005.

MARCOT François (dir.) - Dictionnaire historique de la Résistance, avec la collaboration de Bruno LEROUX et Christine LEVISSE-TOUZE. Éditions Bouquins/Robert Laffont, 2006.

MARCOT François (dir.) - Dictionnaire historique de la Résistance : Résistance intérieure et France libre. Paris, R. Laffont, 2006.

MARCOT François (dir.) - La Résistance et les Français. Lutte armée et Maquis, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, Besançon, 1996.

MURACCIOLE Jean-François - Histoire de la résistance en France, Paris, PUF, 2003, ("Que sais-je ?").

NOTIN Jean-Christophe - 1 061 compagnons. Histoire des Compagnons de la Libération, Paris, Perrin, 2000.

PESCHANSKI Denis - La France des camps : l'internement, 1938-1946, Gallimard, 2002.

PROST Antoine (dir.) - La Résistance, une histoire sociale, Paris, Les Editions de l'atelier, 1997.

ROUSSO Henry - Vichy. L'Événement, la mémoire, l'histoire, Paris, Gallimard, 2001 (Coll. "Folio Histoire").

REICHEL Peter - La fascination du nazisme, Paris, Odile Jacob, 1993.

SAINCLIVIER Jacqueline, BOUGEARD Christian (dir.) - La Résistance et les Français. Enjeux stratégiques et environnement social, Rennes, PUR, 1995.

SAINCLIVIER Jacqueline - La Résistance en Ille-et-Vilaine : 1940-1944. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1993.

STEEGMANN Robert - Struthof. Le camp de Natzweiler et ses kommandos, une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin, 1941-1945, Strasbourg, Ed.

La Nuée Bleue, 2005. (traduction allemande, Berlin, Metropol, 2010).

STEEGMANN Robert - KL-Natzweiler-Struthof, Paris, Le Seuil, 2009.

THIBAUT Laurence (dir.) - Les femmes et la Résistance. Paris, AERI, la Documentation française, 2006.

VOUTEY Maurice - Les camps nazis. Des camps sauvages au système concentrationnaire, 1933-1945, Graphein-FNDIRP, 1999.

WEITZ Margaret - Les combattantes : histoire des femmes dans la Résistance, 1940-1945. Paris, A. Michel, 1996.

WIEVIORKA Annette - Déportation et génocide. Entre la mémoire et l'oubli, Plon, 1992.

WOLIKOW Serge avec Jean VIGREUX - Les Combats de la mémoire : La FNDIRP de 1945 à nos jours, Le Cherche Midi, 2006.

WORMSER-MIGOT Olga - Le système concentrationnaire nazi (1933-1945), Paris, PUF, 1968.

Cédéroms

La Résistance en Corse, CD-Rom édité par l'AERI (Association pour des études sur la Résistance intérieure), 2003.

La Résistance dans l'Oise, CD-Rom édité par l'AERI, 2003.

La Résistance dans l'Yonne, CD-Rom édité par l'AERI, 2004.

La Résistance dans le Calvados, CD-Rom édité par l'AERI, 2004.

La Résistance en Ile-de-France, DVD-Rom édité par l'AERI, 2004.

Témoignages, récits, romans

ANTELME Robert - L'espèce humaine Gallimard, 1947, 1957, 1999.

BLOCH Marc - L'étrange défaite. Témoignage écrit en 1940, Paris, Gallimard, 1990 (Coll. "Folio Histoire").

KERTESZ Imre - Être sans destin (Sors-talanság), 1975 - Actes Sud, 1998.

LANZMANN Claude - Shoah, Paris, Fayard, 1985,

LEROY Roger, LINET Roger, NEVERS Max - 1943-1945. La Résistance en enfer, France Découvertes Collectivités, 1999.

LEVI Primo - Si c'est un homme, Paris, Presses Pocket, 1988.

MARLOT Eugène - Sac d'os / Matricule 6149 au camp de Natzweiler-Struthof (récit-témoignage). Clea micro-édition, 1999.

SEMPRUN Jorge - L'écriture ou la vie, Paris, Gallimard, 1994.

TILLION Germaine - Ravensbruck, Paris, Seuil, 1997, (Coll. "Points Histoire").

VOUTEY Maurice - Prisonnier de l'in vraisemblable ou l'extravagance du rêve. Quatre saisons à Dachau et dans les camps du Neckar, Editions de l'Armançon, 1995.

Fondations

Amis de la Fondation pour la mémoire de la déportation : <http://www.afmd.asso.fr/>
Fondation de la Résistance : <http://www.fondationresistance.com/>
Fondation pour la mémoire de la déportation (FMD) : <http://www.fmd.asso.fr/>
Fondation pour la mémoire de la Shoah : <http://www.fondationshoah.org/>



Flammende Erinnerung

Dieser Film ist Teil der Reihe "Die letzten französischen Zeugen der Resistance und der Deportation", die entwickelt wurde, um die Aussagen der Frauen und Männer, die diesen Ereignissen ausgeliefert waren, zu bewahren und weiterzugeben.

Die ihnen gemeinsame Ablehnung eines Frankreich unter dem Joch der Nazi-Besatzung und der Vichy-Regierung hat ihre Taten bestimmt. Sie haben teuer dafür bezahlt.

Diese Frauen und Männer sind bereit, ihre Erlebnisse zu beschreiben, aber auch ihre Ansichten und Gefühle darüber mitzuteilen.

Dadurch leisten sie einen unersetzlichen Beitrag zur Arbeit des Gedenkens und zur Geschichtsschreibung.

Die vollständige deutsche Version des Textes des Begleitbroschures finden Sie zum Download auf :

www.ville-chenove.fr/fr/decouvrir/lunite-de-production-video



The Flames of Memory

This film is part of the collection "The last French survivors of the Resistance and Deportation" that was designed to save, shed light on, and to transmit the words of men and women who were thrown into the heart of the events.

They all refused the idea of a France dominated by Nazis and the Vichy regime. The price they paid was all too high.

They have accepted to describe what they experienced, but to also share their thoughts and feelings.

In accepting to open up, they are making an irreplaceable contribution to memory work and to writing history.

The English version of this brochure is available at the following Internet address :

www.ville-chenove.fr/fr/decouvrir/lunite-de-production-video